

L'AVENIR
DE
L'ESCRIME FRANÇAISE

PAR LE
CAPITAINE N***

THÉORIE, MÉCANISME ET ENSEIGNEMENT DES ARMES

Ouvrage illustré de quatorze planches hors texte



PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6^e

1909

INTRODUCTION

Depuis une vingtaine d'années l'escrime française traverse une crise aiguë. Beaucoup d'escrimeurs ont déjà exprimé cette idée. Ils ont envisagé cette crise comme une évolution, une période de transition qui menace d'être longue.

Comment l'escrime nationale, tradition séculaire, est-elle discréditée malgré un enseignement officiel puissamment organisé ?

A partir de 1890, l'art des armes, résultat des travaux d'une longue série de maîtres et d'escrimeurs illustres, enseigné dans une école militaire et dans toute la France par des centaines de professeurs, cet art cher à nos pères, connu du monde entier sous le nom d'escrime

II L'AVENIR DE L'ESCRIME FRANÇAISE

du fleuret, a été soudain discuté, battu en brèche avec passion, et enfin, sortant diminué de la lutte, il a vu s'installer à ses côtés une science rivale, l'escrime de l'épée.

Dès lors, le fleuret, de plus en plus délaissé, n'a plus survécu que grâce à l'organisation puissante du corps de professeurs chargés de l'enseigner, réfractaires d'abord à la science nouvelle, continuant quand même les traditions du passé et affirmant que l'escrime du fleuret est l'indispensable préparation à celle de l'épée.

A la faveur du discrédit où tombait lentement l'escrime du fleuret, et surtout profitant de l'influence chaque jour diminuée de l'Académie d'armes dont la direction était jadis respectée de tous, une autre escrime, celle du sabre, s'est insensiblement développée.

De nos jours, chose singulière, il y a donc en France trois escrimes ! Laquelle est la bonne ? Faut-il les étudier toutes ou s'en tenir à une seule et à laquelle ? Peut-il y avoir trois manières de se préparer à l'emploi des armes ?

Les réponses à ces questions intéressent beaucoup d'escrimeurs et de débutants ; elles sont longues à motiver. Il est aussi nécessaire de montrer pourquoi telle escrime est bonne, que de faire comprendre pourquoi telle autre ne l'est pas.

Nous n'envisagerons pas dans l'escrime l'exercice physique, mais bien son véritable but de préparation au combat. N'importe quel exercice a des qualités. Tout dépend du point de vue auquel on se place et des résultats qu'on cherche à obtenir : sabre, épée, fleuret ou canne, tous sont également bons, si on ne les étudie qu'en vue de l'hygiène ; la méthode n'a aucune importance.

Mais ce que personne ne doit ignorer, c'est que la base de l'escrime repose sur les sciences exactes et que, sorti de l'enseignement *exact* des armes, plus un homme les cultive, plus il travaille, moins il est capable de se défendre, et surtout plus il a pratiqué une méthode inexacte, plus il est faussé et moins il est susceptible d'être redressé.

IV L'AVENIR DE L'ESCRIME FRANÇAISE

Aussi, cet ouvrage s'adresse-t-il surtout aux jeunes, à ceux qui n'ont encore reçu aucun principe des armes, et qui désirent en étudiant l'escrime faire œuvre utile à eux-mêmes et au pays.

Pour jeter un peu de clarté dans une question dont l'intérêt n'échappera à personne, il faut envisager l'escrime au triple point de vue historique, théorique et mécanique et tenir compte de la manière dont cet enseignement a été créé, puis assuré et continué.

J'éviterai tout ce qui n'intéresse pas directement cette thèse et que chacun peut trouver dans les auteurs ayant parlé des armes, débarrassant leur histoire de ses légendes et de toute considération sentimentale, sachant que, en escrime comme en tout, la chose la plus précieuse à connaître, c'est la vérité.

« Escrimer est bien se défendre avec l'épée »

Le mot défense signifie d'abord tenir l'adversaire à distance, mais il signifie aussi attaquer et frapper, ce qui en est la conclusion.

CAPO-FERRO 1610 (1)

(1) Cette citation est tirée de l'ouvrage de M. Alfred GOEMAERE. *Escrime*. Anvers, 1905

L'AVENIR

DE

L'ESCRIME FRANÇAISE

CHAPITRE PREMIER

I

LE DUEL

Il est impossible de parler des armes sans consacrer quelques lignes au duel.

Ce n'est pas ici la place de blâmer le duel ou d'en faire l'apologie ; mais l'étude des origines de l'escrime française nous montre que, pendant de longues années, les duellistes ont été les seuls à cultiver l'étude des armes, les perfectionnant sans cesse pour satisfaire leur passion favorite. A une époque moins lointaine, le duel a encore été le seul moyen de prouver que

l'enseignement des armes avait dégénéré et qu'une réforme était indispensable.

Il ne peut donc être question ici du duel que dans ses rapports avec l'escrime. Il a eu en effet sur les progrès de cette science une influence telle qu'il est impossible de l'en séparer.

Pendant tout le seizième siècle, l'étude pratique des armes a été faite surtout pas les duellistes, dans l'intervalle des batailles.

Depuis le règne de Henri II, le nombre des duels est allé sans cesse en croissant ; sous le règne de Henri IV, mille duellistes restent sur le terrain la même année et quatorze mille duellistes délinquants sont graciés au cours de ce règne. Plus les armes se perfectionnent, plus leur étude devient exacte, plus les duels augmentent.

Sous Louis XIII, l'épée d'estoc est entre les mains de tous, le duel devient un vrai fléau qui décime les meilleurs défenseurs du pays, et Richelieu, malgré les édits les plus sévères et les condamnations capitales, ne peut rien faire pour enrayer le mal.

L'histoire nous a conservé de curieuses figures de duellistes impénitents ; entre autres

de Bouteville (il a déjà sur la conscience trente duels suivis de mort), qui tient ses assises à Paris dans une salle basse, entouré de ses amis, adversaires de la veille (ceux qui ne sont pas morts) ou ceux du lendemain, faisant la démonstration des armes, donnant des conseils, enseignant des bottes et finissant plus tard sous la hache du bourreau en compagnie de son cousin des Chapelles, plutôt que de renoncer à sa passion pour les bons coups d'épée.

Les duels d'alors, où les quatre témoins et les deux adversaires dégainaient à la fois, laissant fréquemment trois morts, ont eu le plus souvent pour cause l'amour immodéré de la science des armes et au moins pour résultat d'en assurer les progrès.

Le côté philosophique de la question du duel a été maintes fois traité avec compétence : il est admirablement résumé dans les lignes suivantes écrites à propos des rencontres meurtrières à la mode sous Louis XIII et des duellistes professionnels de l'époque :

La décroissance de ce « fléau », la réduction d'un si criant abus aux proportions de *l'usage légitime*, ne furent qu'un des heureux effets de cet effort vers la

justice, de ce progrès dans la pitié, de cet adoucissement graduel des mœurs, qui paraissent être – en dépit de retours passagers – une des lois de l'humanité. Pour transformer l'esprit public, et souvent même pour vaincre un simple préjugé, il faut une force plus puissante que la rigueur des lois et l'habileté des hommes d'État : la marche patiente du temps, l'ascension lente et obscure des idées.

Pierre DE SÉGUR (I).

On doit observer que si l'escrime a été encouragée, c'est uniquement en vue de la guerre, et que jamais personne ne lui a assigné comme but la préparation au duel.

Malheureusement le duel est pour les individus ce que la guerre est pour les peuples. C'est « l'ultima ratio » servant à dénouer des situations qui ne comportent aucune solution possible. Duel ou guerre, tous deux disparaîtront en même temps et pour les mêmes raisons.

« L'effort vers la justice, les progrès dans la pitié, l'adoucissement graduel des mœurs », font que, à présent, personne ne se bat plus

(I) *La Jeunesse du maréchal de Luxembourg (1628-1668)*.

en duel pour son plaisir, de même qu'aucun peuple ne fait plus la guerre sans motif. Peut-on répondre d'être toujours à l'abri...du motif ?

On peut être convaincu que le désir naturel à tout homme d'être fort dans la vie encourage puissamment le goût de l'escrime, cet amour de la pratique des armes, qui, sans ce mobile, serait fort négligé. La défense du pays serait ainsi privée du léger appoint que pourront lui fournir ceux qui sont entraînés au maniement des armes.

Pour un peuple, comme pour l'individu, il est prudent d'être toujours prêt.

XVI^e SIÈCLE

HENRY DE SAINT-DIDIER

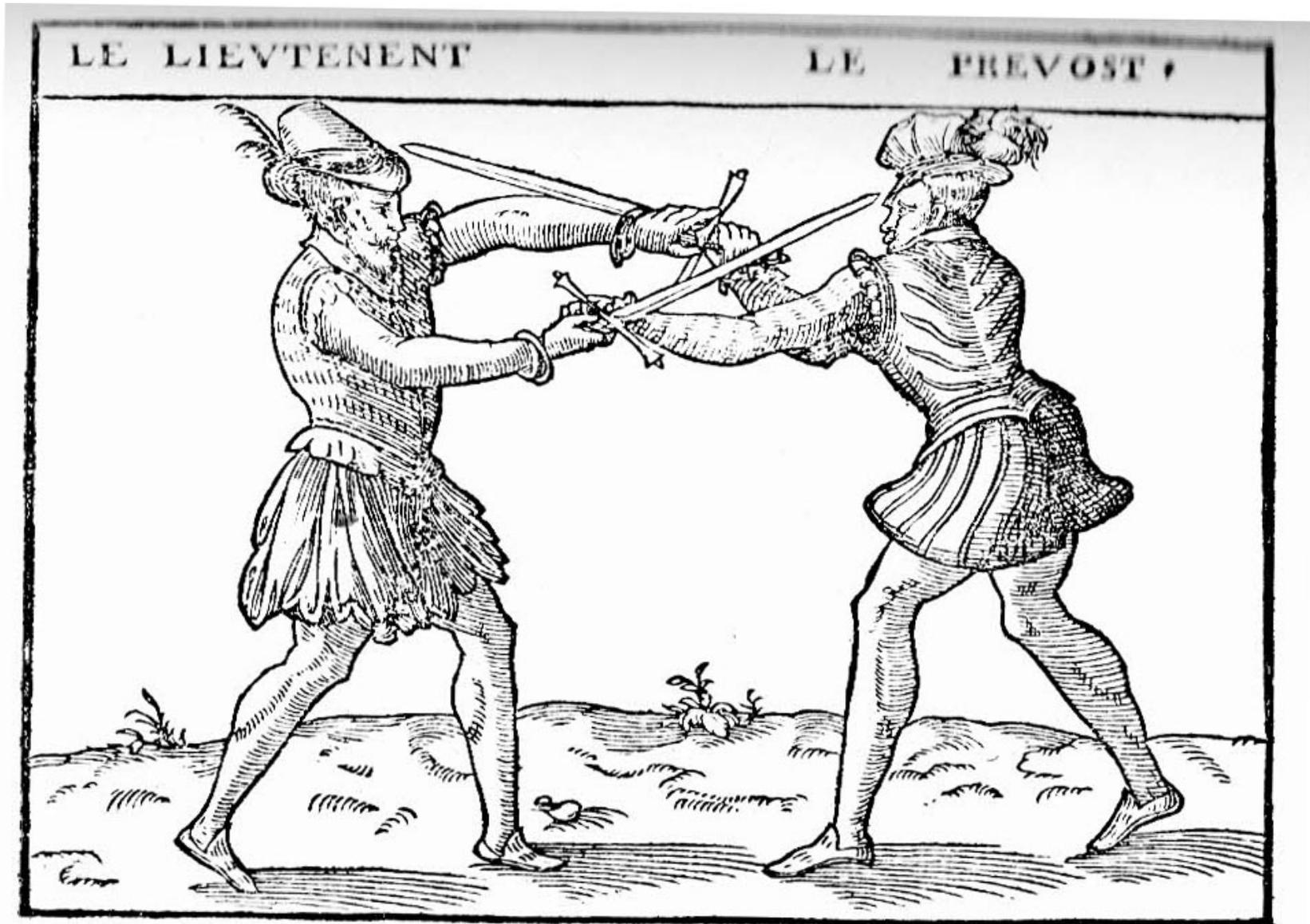
« traité contenant les secrets du premier livre sur l'espée seule, mère de toutes les armes qui sont espée dague, cappe etc., avec les pourtraictures, ayant les armes au poing pour se déffendre et offencer à un mesme temps des coups qu'on peut tirer, tant en assillant qu'en déffendant, fort utile et profitable pour adextrer la noblesse et suposts de Mars, rédigé par art, ordre et pratique. »

Composé par HENRY DE SAINT-DIDIER, gentilhomme provençal. –Paris, 1573 Bibliothèque nationale.

Le traité de Saint-Didier présente de l'intérêt uniquement à cause de son ancienneté, c'est en effet le premier ouvrage français d'escrime.

Saint-Didier ne parle que des coups de taille et ses enseignements sont des plus primitifs. Il montre surtout à désarmer l'adversaire, à saisir son arme ce qu'il appelle « faire la prinse » ; c'est ce mouvement que représente une des planches de son livre reproduite ci-contre.

Cet ouvrage par sa comparaison avec les traités des maîtres italiens (parus cinquante ans avant – Marozzo, Agrippa, di Grassi), montre combien la France était alors en retard sur l'Italie



« A PRINSE FAUT FAIRE CONTREPRINSE »

COMME EST ICY MONSTRÉ PAR CE LIEUTENANT AU PRÉVOT

D'après *Saint-Didier*.

XVII^e SIÈCLE

GÉRARD THIBAUT

« Académie de l'espée où se démontrent par reigles mathématiques, sur le fondement d'un cercle mystérieux, la théorie et pratique des vrays et jusqu'à présent inconnus secrets du maniemment des armes à pied et à cheval. »

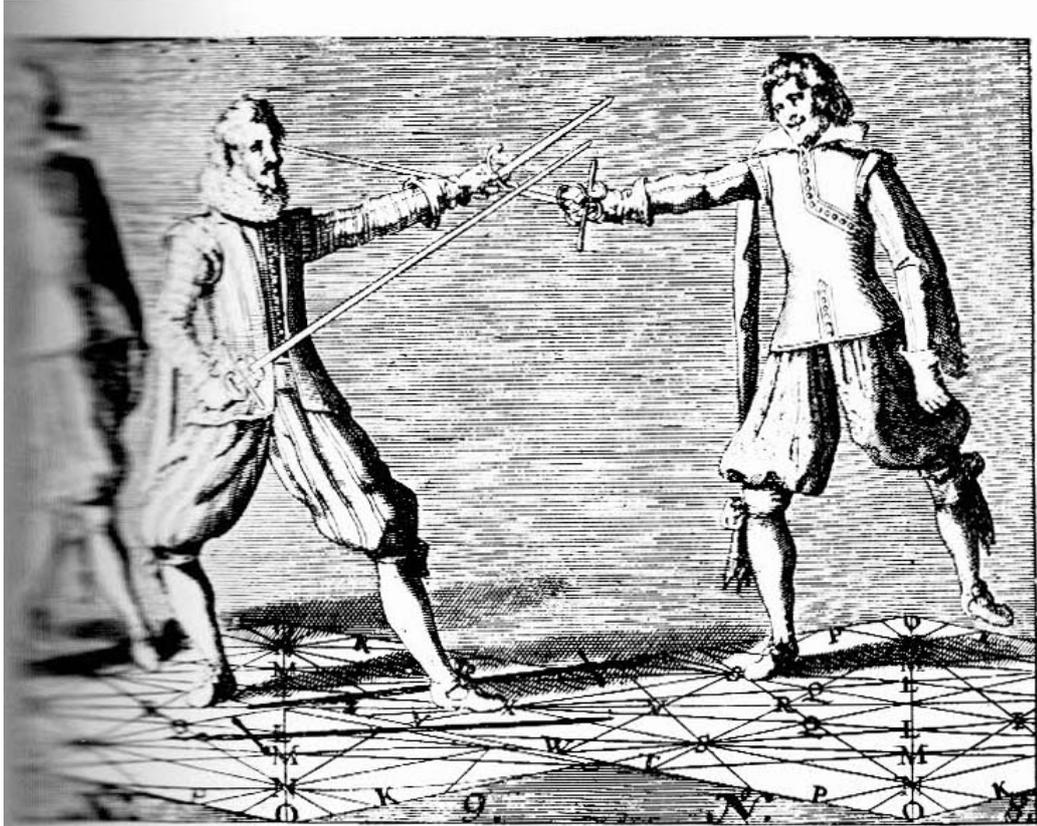
Paris 1626 – Existe à la bibliothèque du palais de Fontainebleau et au musée Plantin à Anvers.

Cet énorme et superbe in-folio renferme des planches gravées extrêmement nombreuse. La théorie des armes « sur le fondement d'un cercle mystérieux » montre les patientes recherches faites par cet auteur, mais elle n'est d'aucune utilité pratique. Cet ouvrage n'en contitue pas moins un très curieux document au point de vue des coutumes.

C'est le second traité d'armes qui ait été publié en français.

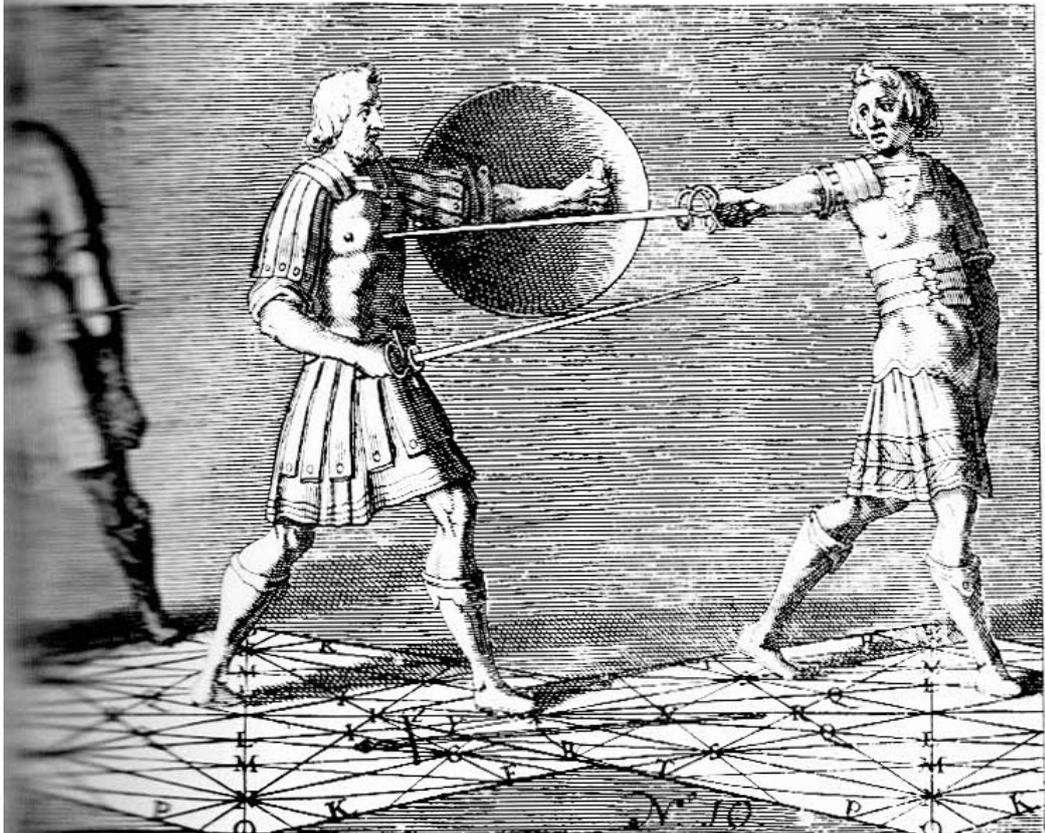
Six planches sont consacrées à la défense de l'épée contre l'épée et la dague, deux autres à l'épée contre l'épée et la rondache (bouclier rond). D'autres à l'épée à deux mains et enfin une à l'épée contre.....le mousquet !!!

C'est le dernier ouvrage où il soit question des coups de taille.



L'ESPÉE CONTRE L'ESPÉE ET LA DAGUE

D'après Gérard Thibault d'Anvers.



L'ESPÉE CONTRE L'ESPÉE ET LA RONDACHE

D'après Gérard Thibault.

XVII^e SIÈCLE

CHARLES BESNARD

« Le Maître d'armes libéral, traitant de la théorie de l'art et exercice de l'espée seule ou fleuret et de tout ce qui s'y peut faire et pratiquer de plus subtil, avec les principales figures et postures en taille-douce »

Par CHARLES BESNARD – Rennes, 1653. Bibliothèque nationale.

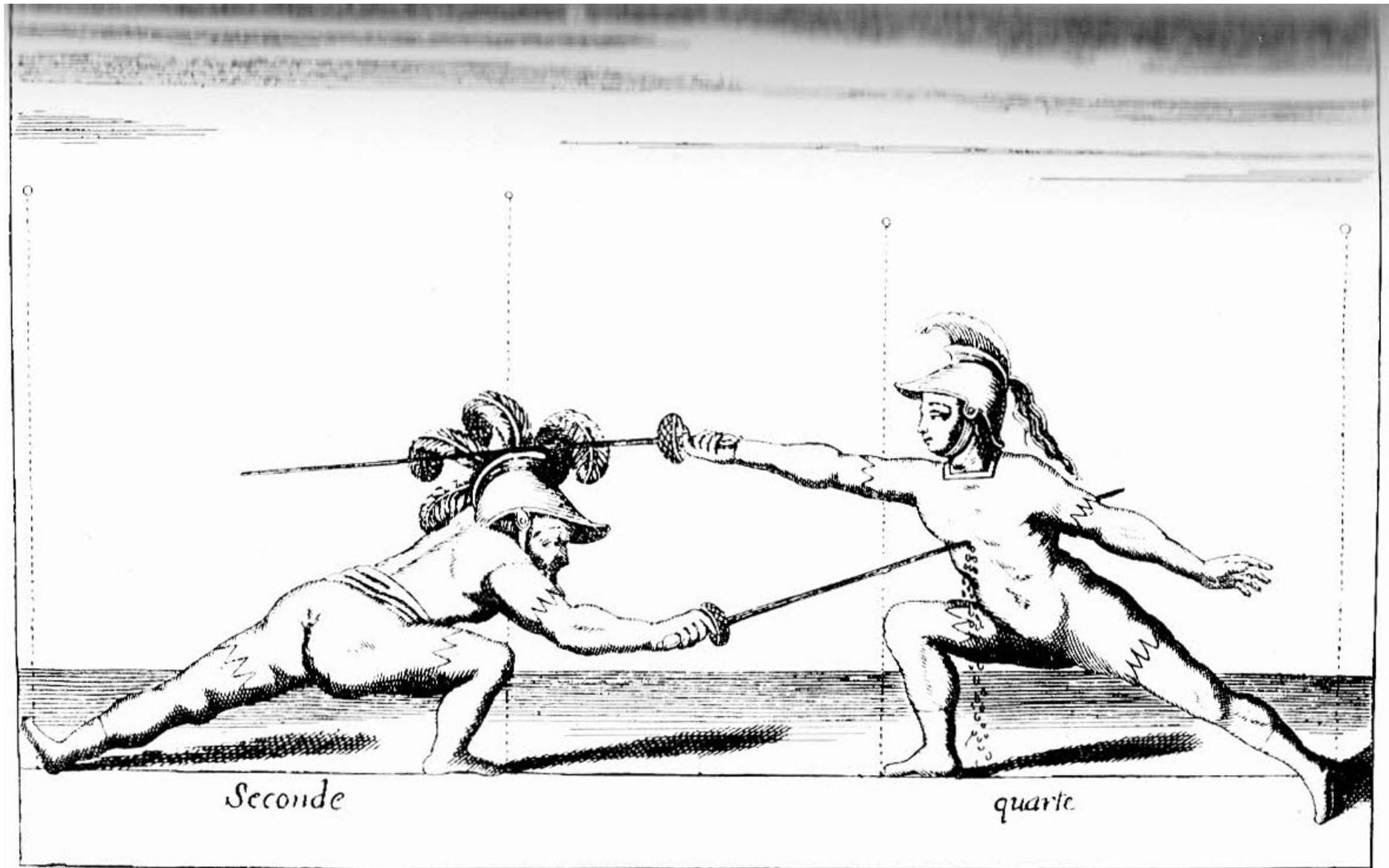
Le livre de Besnard, malgré les costumes et les attitudes bizarres qu'il nous montre, offre un intérêt de premier ordre au point de vue de l'histoire des armes françaises.

C'est en effet le premier maître français qui ait traité uniquement de l'escrime de la pointe, et cet auteur n'emploie que l'épée à coquille.

L'enseignement de Besnard s'inspire visiblement des leçons italiennes. Il indique des gardes et positions défensives.

Ce sont les gardes italiennes (prima-gardia, secunda-gardia, terza, quarta, etc.) qui serviront dans la suite à désigner les différentes bottes ou coups, botte de prime, de seconde, etc., et enfin les parades correspondantes au fur et à mesure de leur création : parade de prime, parade de seconde, de tierce, etc.

Il n'y a aucun doute à avoir sur le but que se proposaient les maîtres de cette époque : ils préparaient leurs élèves à se défendre et à attaquer. Ils cherchaient à les mettre à l'abri des surprises en sacrifiant le moins possible au hasard.



LES POSITIONS DE SECONDE ET DE QUARTE

D'après Besnard.

XVII^e SIÈCLE

LE PERCHE DU COUDRAY

« *L'Exercice des armes ou le maniement du fleuret.* »

Par LE PERCHE DU COUDRAY – Paris, 1676. Bibliothèque nationale.

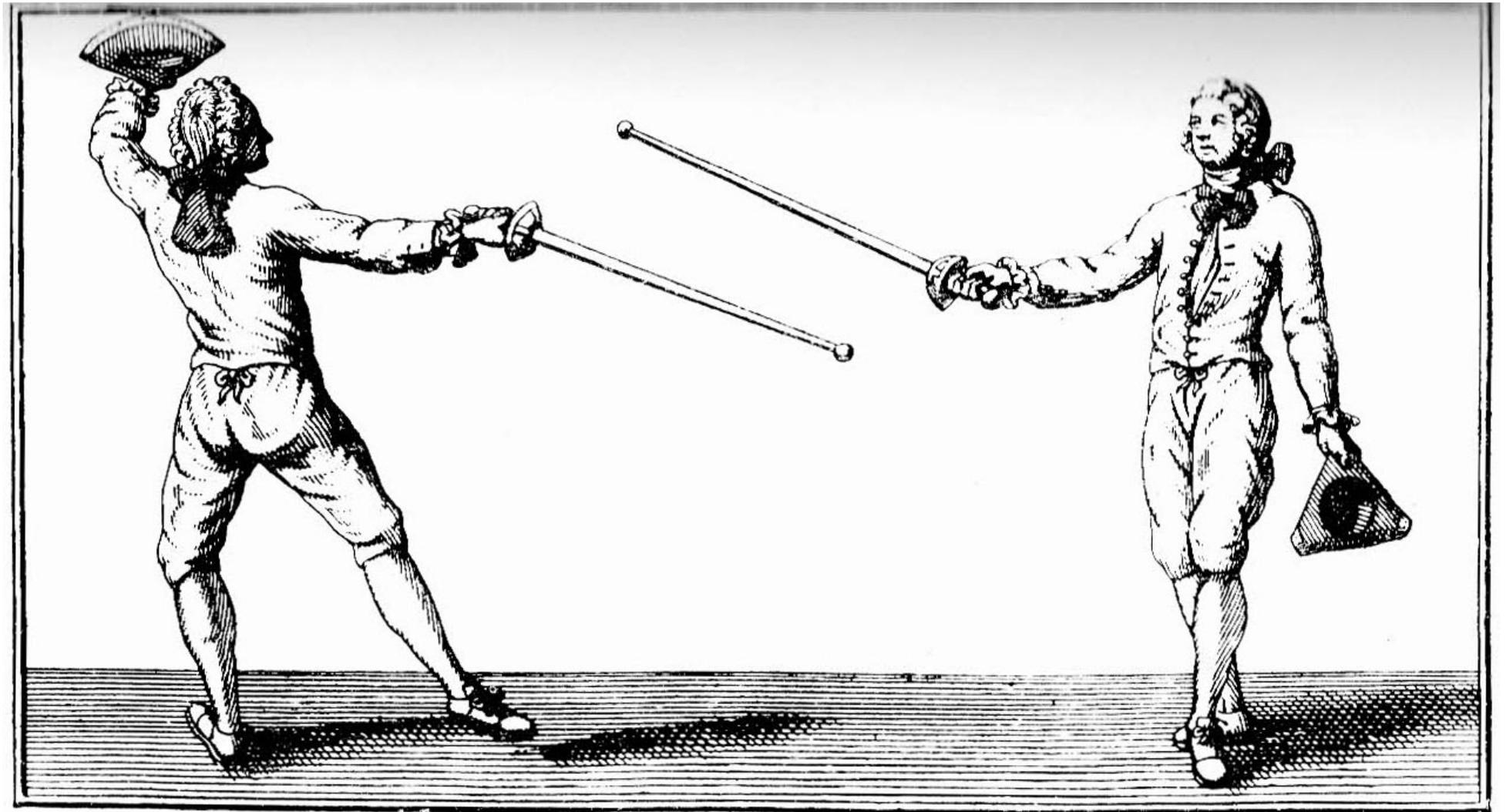
Le Perche, élève d'un maître italien, a été réputé sous Louis XIII et au début du règne de Louis XIV.

Comme tous ceux de son époque, il attache une grande importance à la mesure (notion de la distance) et recommande de parer en rompant.

Avec les années, l'école française se perfectionne et devient plus courtoise. Le Perche indique en ces termes le salut des armes qu'il appelle « *Révérance* » :

« *Pour bien faire la Révérence, après s'être mis en garde, il faut d'abord oster son chapeau de la main gauche, et le laisser tomber sur le genouil gauche, en traînant le pied droit derrière le gauche de l'étendue de la jambe, environ de la longueur d'une semelle, tenant toujours le corps bien droit, ensuite remettre le pied gauche derrière le droit en remettant son chapeau et se remettre en garde.* »

Toutes les planches de son ouvrage représentent des escrimeurs armés de l'épée à coquille. Plusieurs de ces épées ont des coquilles à jour.



POUR BIEN FAIRE « LA RÉVÉRENCE »

D'après Le Perche Du Coudray.

XVII^e SIÈCLE

PHILIBERT DE LA TOUCHE

« *Les vrays Principes de l'espée seule.* »

Dédiés au roy par le sieur PHILIBERT DE LA TOUCHE, maître en fait d'armes des Pages de la Reyne et de ceux de la chambre de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans.

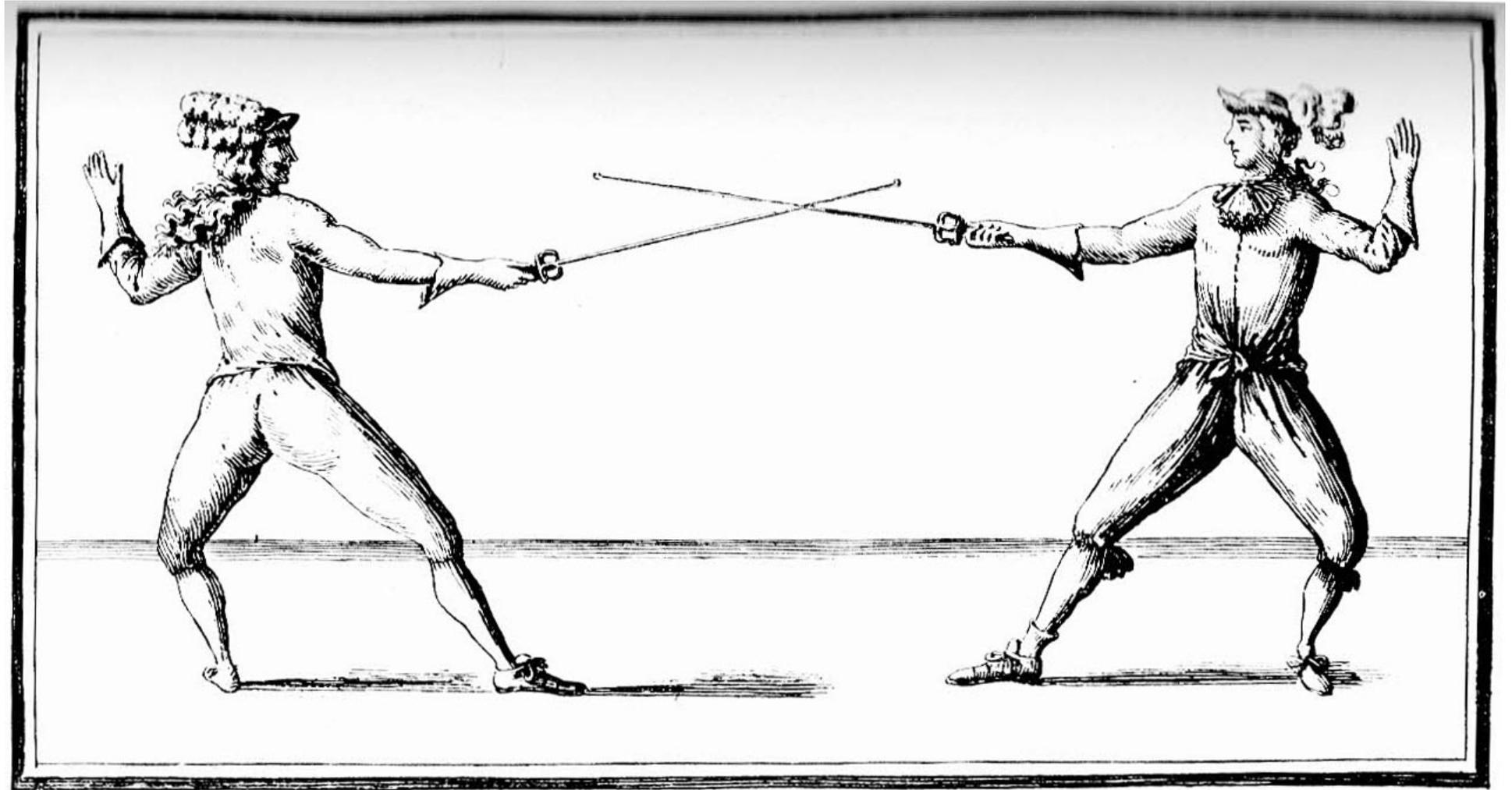
Paris, 1670. – Bibliothèque du palais de Fontainebleau.

Les principes indiqués par de La Touche sont sensiblement les mêmes que ceux de Le Perche

Ses leçons sont avant tout simples et pratiques. Il n'enseigne que trois parades pour chasser de la ligne « *l'espée ennemie* » : dedans, dessus et dessous, et apprend à éviter les coups au moyen des passes et des voltes.

Les escrimeurs si galamment coiffés que représente son ouvrage ont toujours des armes en ligne.

De La Touche consacre sept planches de son ouvrage au combat à cheval. Ce document peut être intéressant au point de vue historique, mais les principes de ce maître auraient sans doute peu de succès de nos jours.



ENGAGEMENT D'ESPÉE DE QUARTE, AU DEDANS DE L'ESPÉE ENNEMIE

D'après Philibert de La Touche.

XVIII^e SIÈCLE

GIRARD

« *Nouveau traité de la perfection sur le fait des armes..* »

Dédié au roy par le sieur P. J. F. GIRARD, ancien officier de marine.

Paris, 1736. – Bibliothèque nationale.

Pendant la première moitié du dix-huitième siècle, l'école française est parvenue à un haut degré de perfection, c'est à la fois l'étude savante et pratique du combat.

Le traité de Girard est basé comme ceux de ses prédécesseurs, sur la théorie exacte de l'épée ; bien que cette arme soit transformée depuis plusieurs années, ses tireurs sont toujours en ligne.

Ce livre, qui renferme cent-vingt planches gravées, est un des plus intéressants qui aient paru ; bien des enseignements utiles pourraient y être puisés. Notamment la tenue de l'arme y est indiquée en ces termes :

« *Que la poignée soit serrée près du pommeau avec le petit doigt, et le second doigt, et que le milieu du pouce soit appuyé à plat sur ladite poignée de l'épée près de la sous-garde ; laquelle poignée étant soutenue du dedans de la jointure du premier doigt, on aura la facilité de dégager et de tirer.* »

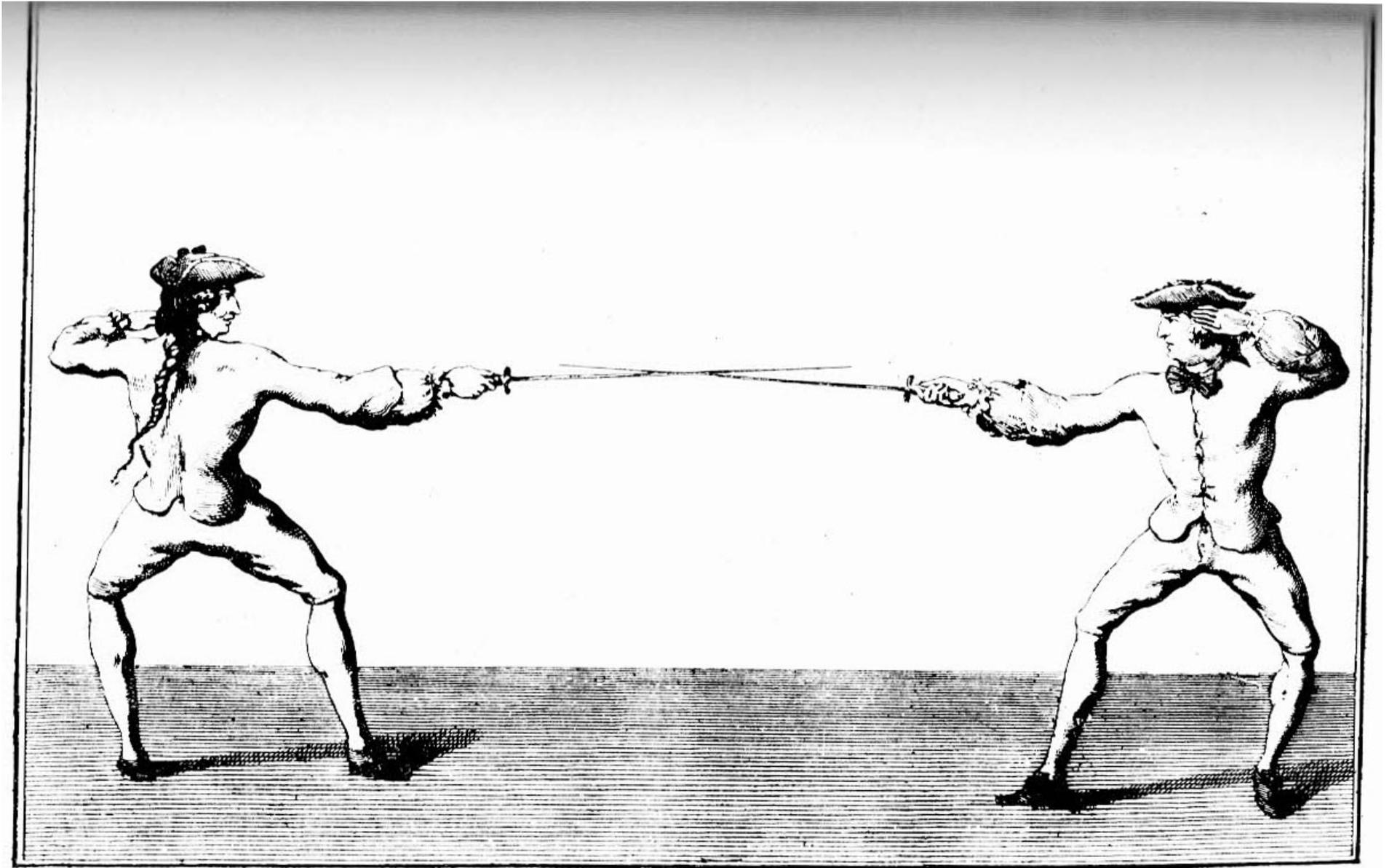


FIGURE DE DEUX HOMMES DANS LA GARDE

D'après Girard.

XVIII^e SIÈCLE

L'ENCYCLOPÉDIE

DE DIDEROT ET D'ALEMBERT – 1765

Les principes d'escrime exposés dans cet ouvrage sont en tous points remarquables.

Les leçons de l'encyclopédie débutent ainsi :

« Cet art est entièrement tiré d'un traité d'escrime publié récemment à Londres par M. Angelo (1). Si nous eussions connu quelque chose de plus parfait en ce genre, nous nous en serions servi. »

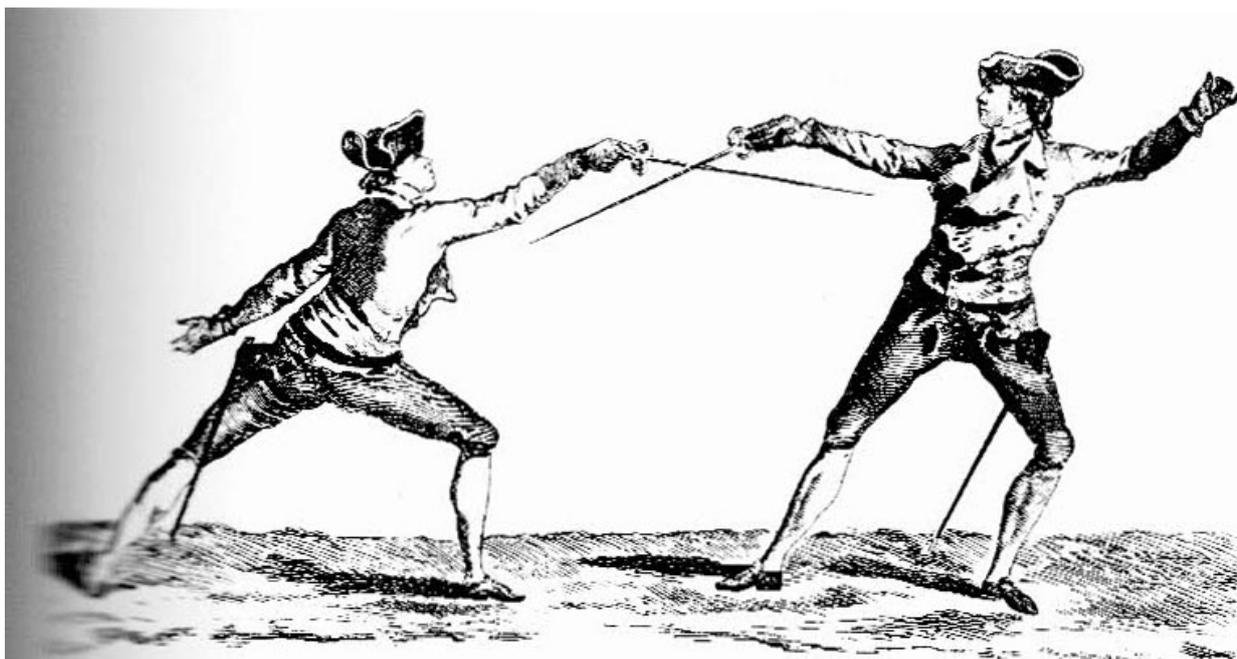
On est en droit de se demander pourquoi l'Encyclopédie a dû emprunter ses principes d'escrime à un Italien fixé en Angleterre, alors que l'Académie d'armes française était depuis plus de cent ans chargée de cet enseignement, et que La Boëssière (père) professait depuis plusieurs années ?

Ce détail montre combien il est difficile de suivre d'une manière précise l'évolution de notre escrime nationale.

On est exposé à une méprise aussi complète que celle à laquelle doivent s'attendre nos successeurs s'ils venaient à juger l'escrime au vingtième siècle d'après le manuel réglementaire publié cette année.

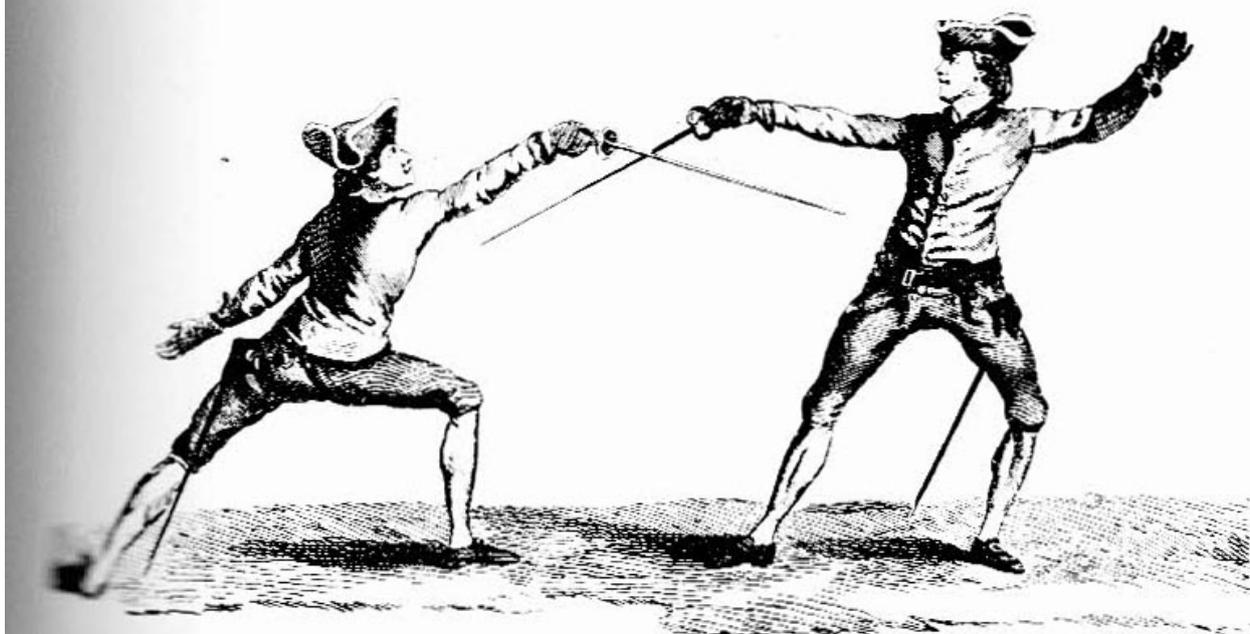
En voyant l'étude de la théorie et des règles du fleuret classique faisant en 1909 la base de l'enseignement des armes, jamais ils ne croiront que, depuis vingt-cinq ans, il existait en France une école d'escrime de combat ayant fait revivre les meilleurs enseignements des anciens et les principes les plus pratiques de la science des armes.

(1) *L'Ecole des armes*, éditée à Londres (1765), par Angelo (élève de Telligory) de son vrai nom Domenico. Angelo Malevolti Tremamondo (né en 1716) se fixa en Angleterre, où il acquit une réputation considérable.



PARADE DE QUINTE SUR LE COUP DE QUINTE

Planche 22, d'après les planches de *l'Encyclopédie*.



PARADE DE DEMI-CERCLE SUR LE COUP DE QUARTE BASSE

Planche 19, d'après les planches de *l'Encyclopédie*.

SECONDE MOITIÉ DU XVIII^e SIÈCLE

LES LA BOËSSIÈRE (PÈRE ET FILS)

« *Traité de l'Art des armes.* »

A l'usage des professeurs et des amateurs par M. DE LA BOËSSIÈRE, maître d'armes des anciennes académies du roi, des écoles royales et polytechniques et d'équitation.

Paris, 1818. – Bibliothèque nationale.

Pendant la seconde moitié du dix-huitième siècle, le caractère conventionnel de l'escrime française s'accroît. L'emploi du fleuret (unique instrument de démonstration) oblige les escrimeurs à replier le bras qui se rapproche de plus en plus du corps pour *faire les parades*.

Quant aux attaques, elles sont enseignées, en donnant à la main qui tient l'arme le maximum d'élévation ; ainsi le veut l'Académie.... et la mode.

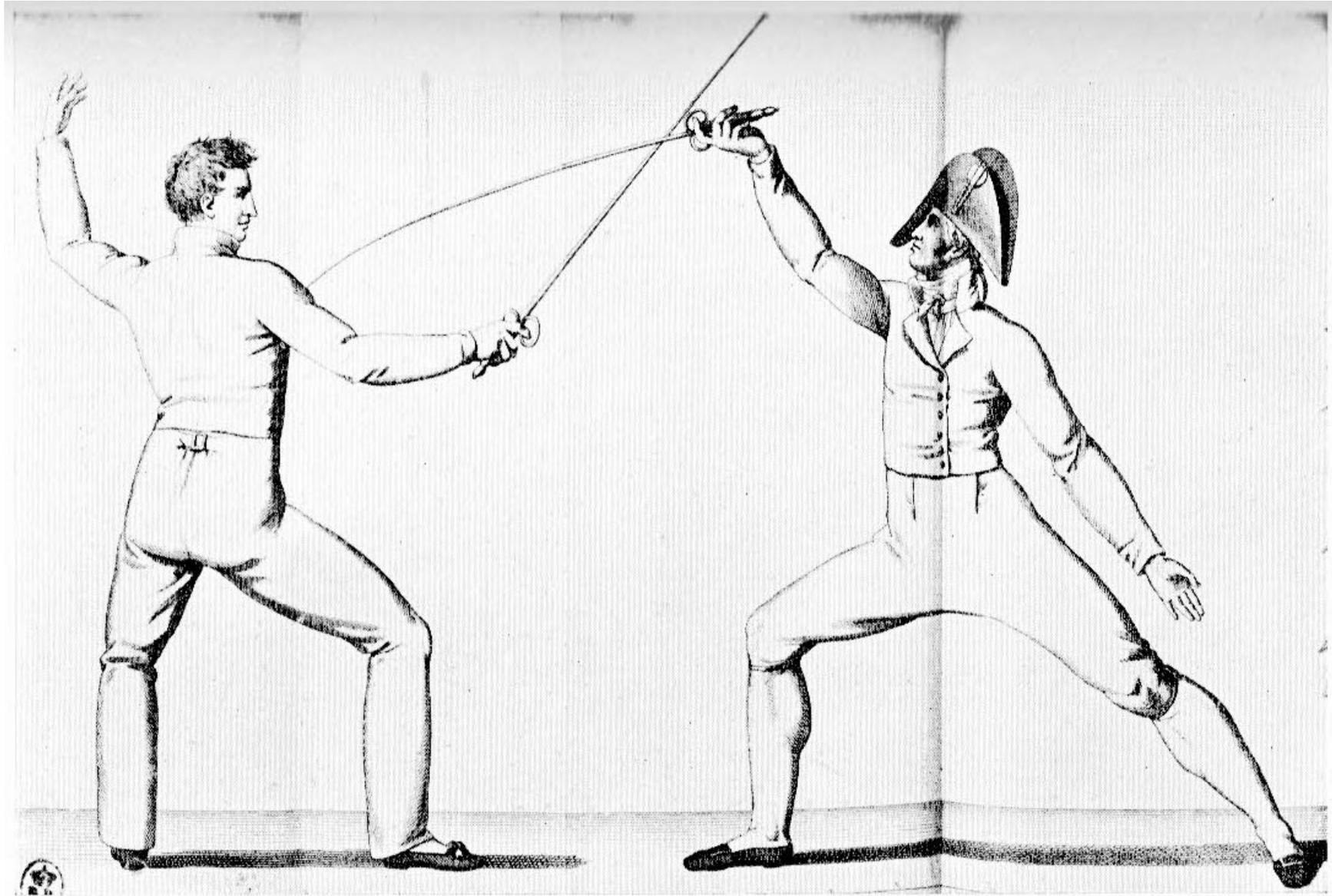
C'est l'époque où brillait le chevalier de Saint-Georges, (né en 1745), élève de La Boëssière (père) et dont le talent d'escrimeur est resté légendaire.

La Boëssière (fils), en tête de son ouvrage, place la biographie de Saint-Georges dont il loue sans réserve « la force prodigieuse, la main soutenue au plus haut ».

Et dès lors, dans l'enseignement des armes françaises, l'élévation de la main est devenue une tradition classique.

La mode et la renommée ont consacré la réputation des La Boëssière. Pour tous leurs successeurs, ces maîtres ont atteint le summum de l'art dans les armes ; tous se sont efforcés de les imiter : ils avaient mis en honneur « le culte du beau ».

Dans la suite, plus d'un siècle sera nécessaire, pour qu'on parvienne à démontrer que dans les armes (comme en tout) *le vrai seul est beau*.



LE COUP DROIT EN QUARTE

D'après *La Boëssière*.

XIX^e SIÈCLE

GOMARD

« *La Théorie de l'escrime basée sur l'observation de la nature.* »

Dédiée à M. le comte DE BONDY, pair de France, par POSSELIER DIT GOMARD, ancien professeur des mousquetaires gris, des pages du roi, et de l'École polytechnique.

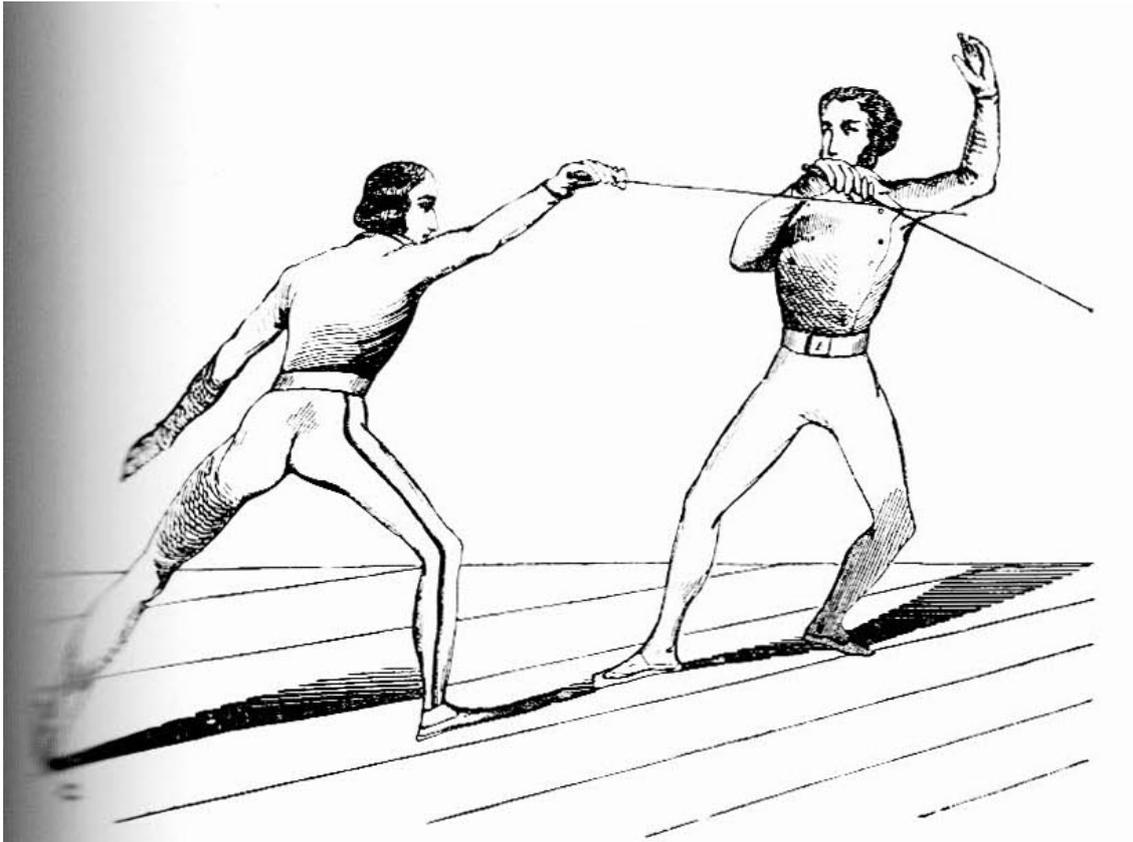
Paris, 1845.

Tout le souci des maîtres du dix-neuvième siècle a été de conserver intactes les traditions de l'Académie.

Néanmoins il n'est pas sans intérêt de consulter les écrits des maîtres les plus célèbres, parmi lesquels Gomard et Grisier méritent une mention spéciale.

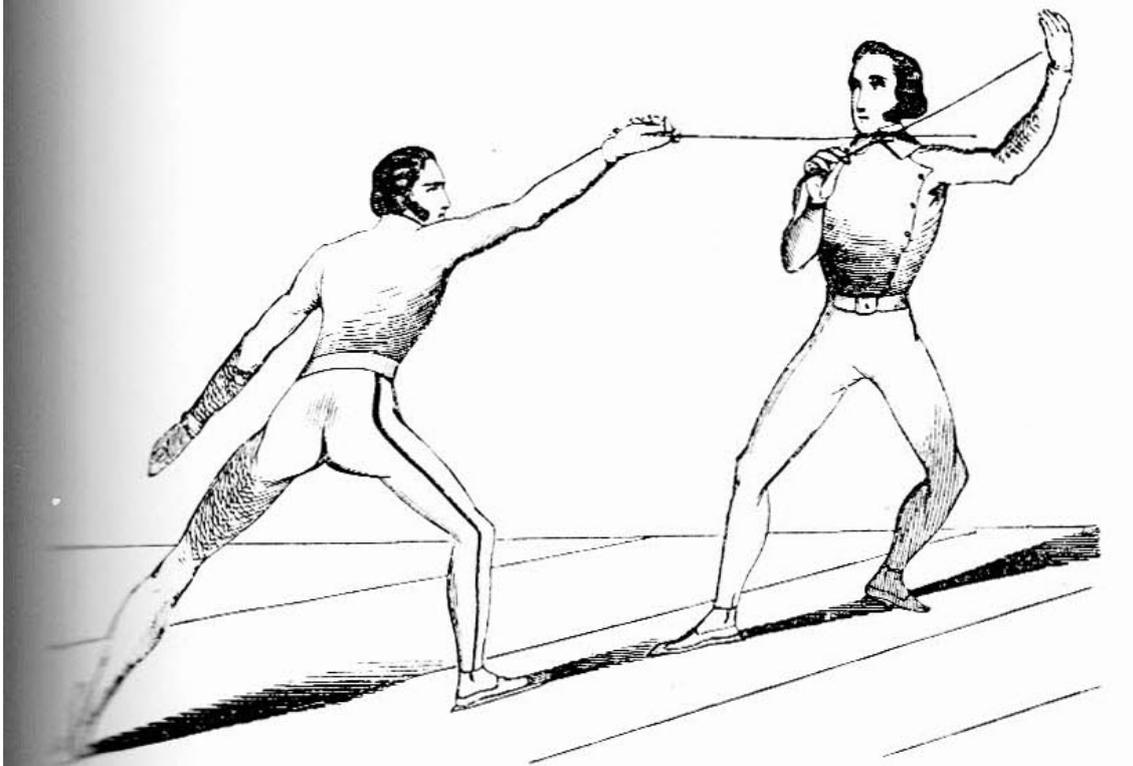
Gomard, un érudit, a fait sur l'escrime ancienne des recherches patientes qui sont consignées en tête de son ouvrage. Il suit pas à pas les progrès des armes et les jugeant d'après les noms donnés aux parades et surtout d'après le nombre des parades, il devait être amené à conclure, comme tant d'autres, que la perfection dans l'art des armes avait été atteinte par La Boëssière. Le mieux était donc de l'imiter ; cependant il indique, lui aussi, quelques termes nouveaux.

Son livre montre combien les tireurs ont gagné en élégance, mais l'usage du masque a quelque peu rapproché les distances et les armes ne sont peut-être pas parfaitement en ligne.



PARADE DE PRIME HAUTE SUR UN COUP DROIT DE TIERCE

D'après Comard.



PARADE DE QUARTE EN POINTE VOLANTE

D'après le même.

XIX^e SIÈCLE

GRISIER

« *Les Armes et le Duel.* »

Par A. GRISIER, ouvrage agréé par S. M. l'Empereur de Russie. Paris, 1847. Bibliothèque du palais de Fontainebleau.

L'ouvrage de Grisier ne présente, au point de vue de la doctrine, aucune différence avec ceux du dix-neuvième siècle, puisque ce maître est un pur classique.

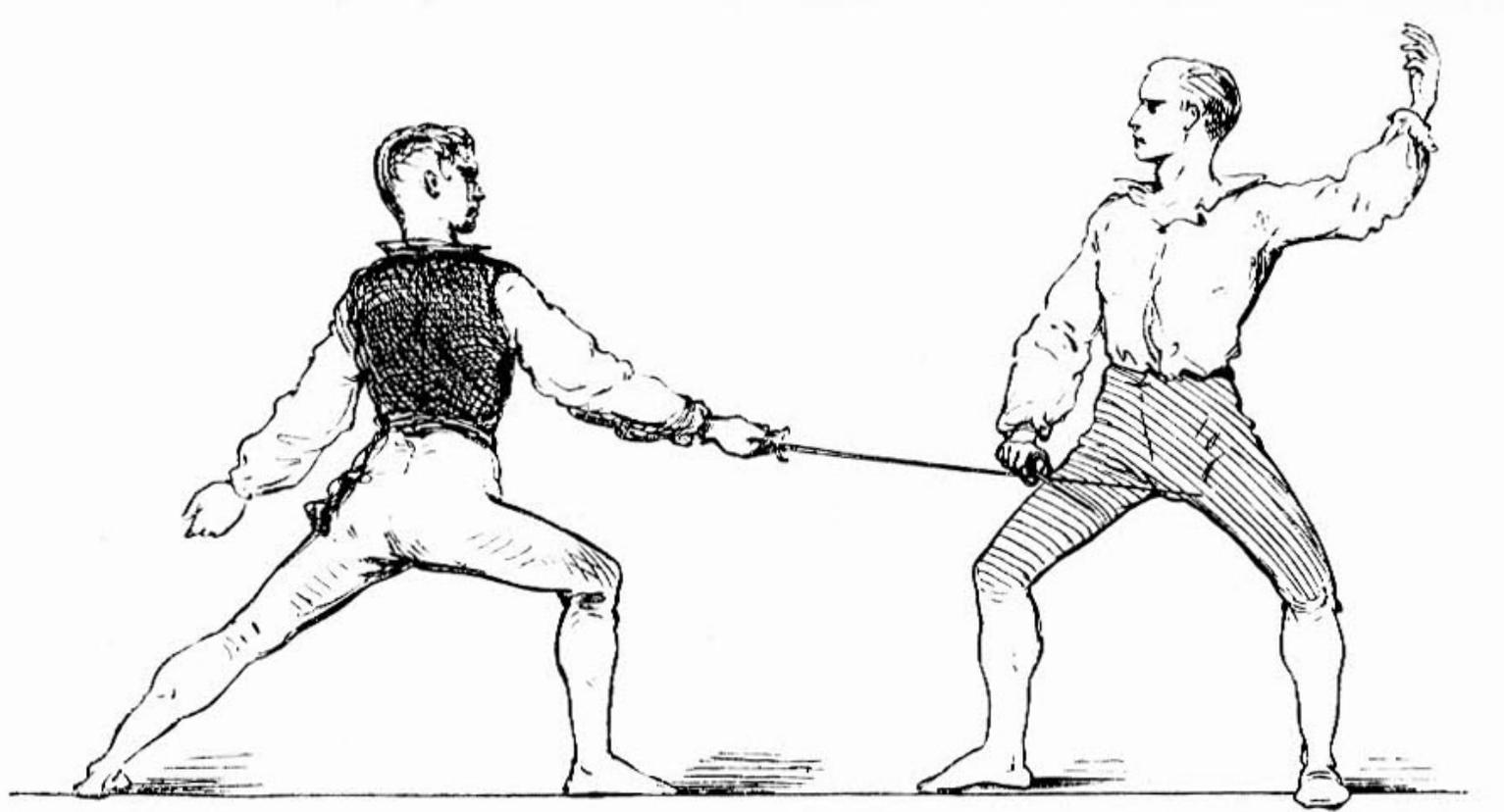
Grisier a eu à son époque une grande influence. Professeur à l'École polytechnique, il était fort bien en cour et le duc d'Orléans lui avait confié ses fils.

Alexandre Dumas et Roger de Beauvoir dont il était l'ami ont écrit les préfaces de son livre.

On y retrouve un écho de la lutte soutenue par son auteur contre l'esprit romantique. Bien des escrimeurs en 1830 avaient tenté de se soustraire aux règles académiques.

Dans un vigoureux appel au respect de la tradition, Grisier confond les novateurs. Il termine son éloquent plaidoyer par cet argument sans réplique, mais un peu inattendu dans une question d'armes :

« Nous tous, élèves des La Boëssière ou des Fabien, nous croyons avec conviction, nous croyons à la pureté de nos doctrines comme le chrétien croit en Dieu. »



LA PARADE DE QUINTE

D'après Grisier.

AVIS ET CONCLUSION DU WEBMASTER ESCRIMEUR

Le livre du Capitaine N***, édité en 1909, retrace clairement les évolutions de l'escrime (et de ses armes) selon les époques et il m'a semblé qu'il méritait que nous nous attardions sur lui. Il est toujours amusant de voir les polémiques entraînées par le choix des armes et les discussions sans fin qu'elles suscitent.

Le premier chapitre avec le Duel, les Origines de l'escrime et l'Épée, nous montre l'amélioration de cette arme d'estoc. Son couronnement définitif est prouvé par son efficacité sur les champs de bataille et dans les duels. C'est la période classique de l'escrime. Elle prend fin au tout début du XVIII^e siècle.

Le deuxième chapitre avec l'Escrime académique, nous présente un historique de l'« école ancienne » avec comme trame, les maîtres d'armes les plus marquants et les ouvrages phares de référence. Pour l'auteur, cette arme de pointe avec une lame souple et légère, le fleuret, s'est détournée pendant près de deux siècles du but primaire de l'escrime, le duel.

Les trois derniers chapitres du livre nous présentent la renaissance de l'escrime : l'« école moderne », le mécanisme de l'emploi des armes et l'enseignement des armes.

En 1883, la tradition classique renaît dans la salle Baudry, du nom du maître d'armes à l'origine de cette révolution au sein de l'escrime française. Les mots d'ordre sont : efficacité et sobriété.

En 1892, Baudry inaugure ses premières épées rigides « à pointe d'arrêt » et les fait breveter. Elles facilitent l'entraînement.

En 1893, il publie un livre intitulé *l'Escrime pratique* dans lequel il démontre les dangers de l'escrime académique.

En 1896, l'organisation d'un tournoi d'épée à la pointe d'arrêt fut la consécration officielle de la méthode Baudry. Mais, l'année suivante, le tournoi fut interdit.

En 1904, la pointe Sazie du nom de son inventeur, un bouton avec trois pointes sur le côté, démontra son efficacité et fut adopté par les épéistes. Elle facilite le jugement sur la matérialité de la touche.

Les pages consacrées à l'école moderne sont illustrées non par des gravures tirées de livres anciens mais par des photographies prises dans une salle d'armes.

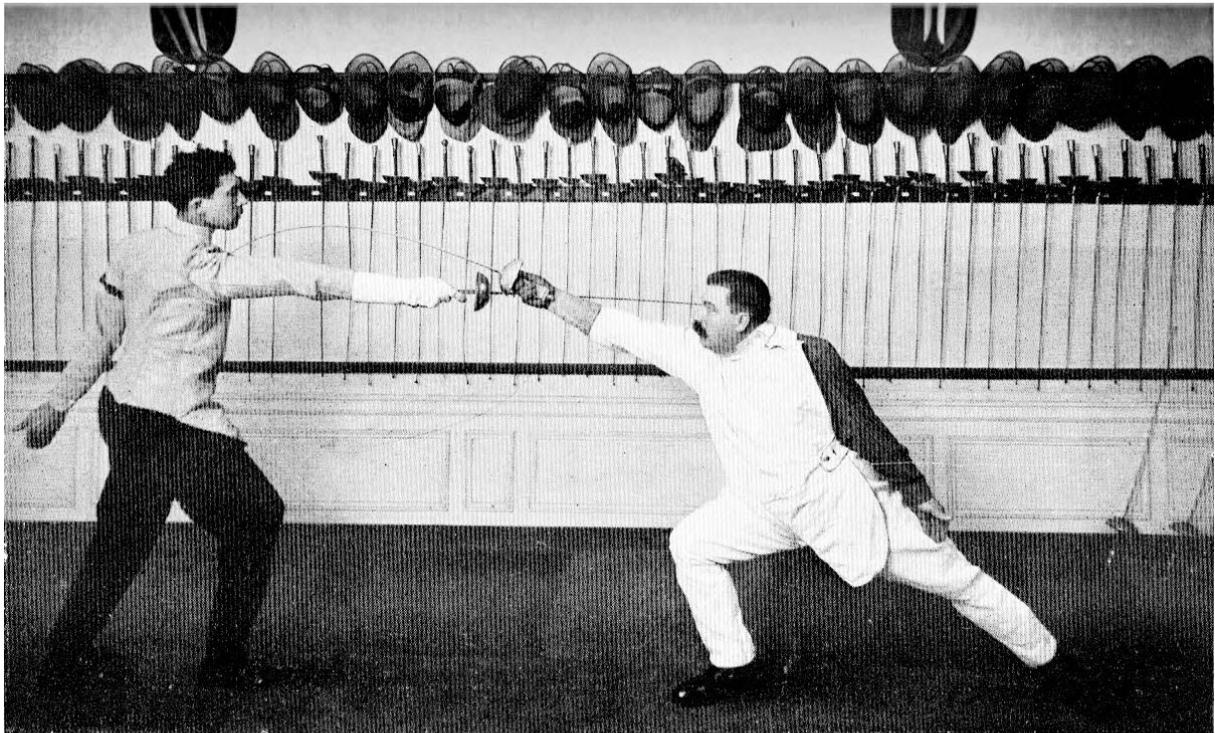
Ce livre d'une lecture facile mérite d'être recherché chez les bouquinistes ou sur le web car il nous montre comment l'escrime a pu devenir le sport que nous aimons tant.

ESCRIME MODERNE



ESCRIME MODERNE : LA GARDE PRATIQUE

D'après Baudry.



ESCRIME MODERNE : COUP DROIT EN SIXTE AVEC OPPOSITION SUR UN COUP D'ARRÊT